



BRILL

L'ambassade de Manoel de Saldanha à Pékin

Author(s): Paul Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 27, No. 4/5 (1930), pp. 421-424

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4526950>

Accessed: 03/02/2011 11:29

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

MÉLANGES.

L'ambassade de Manoel de Saldanha à Pékin.

Dans le *T'oung Pao* de 1928/1929, p. 195, après avoir dit que H. Cordier (*Hist. gén. de la Chine*, III, 270) faisait arriver Manoel de Saldanha à Pékin "à la fin de 1667", je faisais remarquer que le texte même de du Halde (I, 542) auquel il renvoyait supposait l'arrivée à Pékin en 1668 et le départ de cette ville au 3^e mois de 1669. J'ajoutais que, même après ces corrections, on ne voyait pas comment concilier de telles dates avec le fait que l'accueil fait par K'ang-hi à l'ambassadeur portugais ne fut connu à Macao, par des lettres de Pékin, qu'en novembre 1670 ou très peu auparavant. Le P. de Lapparent, qui dirige le Bureau sinologique de Zi-ka-wei, a eu récemment l'amabilité de m'envoyer quelques renseignements nouveaux; j'en profite pour revenir sur une question que je n'avais abordée que très incidemment, à propos des *Lettres* de François de Rougemont publiées par le P. H. Bosmans.

Aux tenants de la date de 1667, j'aurais dû ajouter de Mailla (XI, 60): "Sur la fin de 1667, il arriva à la cour un ambassadeur portugais..... Cet ambassadeur partit fort satisfait de la cour à la troisième lune de l'année suivante, septième de Kang-hi." La 7^e année de K'ang-hi est 1668, et devant ce texte en apparence si précis, on comprend que la date de 1667 pour l'arrivée à Pékin ait pris une sorte d'autorité. C'est la "fin de l'année 1667" qui est également indiquée en 1859 par G. Pauthier (*Hist. des relat. polit.*

de la Chine, p. 42). Il est cependant certain que cette date est fausse.

Pauthier aurait dû s'en douter, car lui-même signale que le recueil officiel bien connu *Ta-Ts'ing houei-tien* met cette ambassade en 1670. S'il ne s'est pas arrêté à cette dernière indication, c'est vraisemblablement qu'il accordait au récit de de Mailla une autorité qu'il n'a pas pour cette période, et aussi, ceci ressort de son texte même, parce qu'il n'admettait pas qu'une ambassade d'A-fong-sou, c'est-à-dire d'Alphonse VI de Portugal, fût arrivée à Pékin "trois ans après la déposition de ce prince".

Toutefois, c'est bien 1670, comme le P. de Lapparent veut bien me le rappeler, qui est indiqué pour cette ambassade dans une note des *Notices biogr. et bibliogr.* du P. Pfister (p. 655)¹), reproduite dans Havret, *Stèle chrétienne*, II, 225; et il en de même dans l'*Histoire de la mission du Kiang-nan* du P. Colombel²). Les sources du P. Colombel sont le *Tong-houa lou* et l'histoire manuscrite du P. Dunyn-Szpot³).

Le *Tong-houa lou* (10, 5) est formel: "La 9^e année K'ang-hi qui était *keng-siu*....., le 6^e mois, au jour *kia-yin* (14 août 1670), **阿豐肅** A-fong-sou (Alphonse), roi du royaume de l'Océan occidental (Si-yang, = Portugal), envoya l'ambassadeur **瑪訥撒爾達聶** Ma-no-sa⁴)-eul-ta-nie (Manoel de Saldanha) et autres offrir le tribut et un édit fut obtenu ordonnant que, le royaume

1) Il s'agit d'une note à la notice n^o 233 (notice de D. Parrenin). On sait que les notices du P. Pfister, autolithographiées, gardent encore le caractère d'un document privé; mais le P. de Lapparent me confirme que, corrigées, elles sont en cours de publication véritable.

2) L'ouvrage du P. Colombel a été, lui aussi, autolithographié; je l'ai vu autrefois à Zikawei, mais ne l'ai pas à ma disposition.

3) Sur cette histoire mss., cf. Havret, *Stèle chrétienne*, II, 71.

4) Le texte qui m'est transmis a **撒** *teh'ö*, que je considère comme fautif pour **撒** *sa*; la confusion entre ces deux caractères est fréquente.

de l'Océan occidental étant extrêmement lointain et offrant le tribut pour la première fois, il lui fût octroyé des dons généreux."

Quant au P. Dunyn-Szpot, il parle longuement de l'ambassade sous l'année 1670, et voici le résumé que me transmet à ce sujet le P. de Lapparent. Après avoir attendu à Canton pendant plus d'un an, Saldanha et son chapelain, le P. Pimentel, en partent dans les premiers jours de janvier 1670. Le 30 juin 1670, ils sont à trois lieues de Pékin, à 通州 T'ong-tcheou. Mais l'Empereur est en Tartarie; l'ambassade ne peut être reçue que le 31 juillet ("le jour de la fête de saint Ignace, 15 de la 6^e lune"). L'ambassadeur fut traité plus honorablement que ses prédécesseurs¹⁾.

A mon avis, ces textes du *Tong-houa lou* et du P. Dunyn-Szpot doivent faire foi, et ils sont encore corroborés, comme l'indique le P. de Lapparent, par des lettres de Verbiest²⁾; du Halde et de Mailla, qui sont d'ailleurs en désaccord, se sont trompés tous deux. D'après le P. Dunyn-Szpot, Saldanha aurait été reçu en audience le 31 juillet 1670, au lieu que le *Tong-houa lou* dit le 14 août. Le P. de Lapparent se demande s'il y aura eu deux audiences. C'est possible; mais j'incline presque à penser que le 31 juillet est la date de l'audience, et le 14 août celle de l'édit accordant des récompenses et des cadeaux à l'ambassade. Je crois d'ailleurs qu'on trouverait sans grande peine d'autres textes chinois relatifs à l'ambassade de Saldanha.

L'argument qui avait empêché Pauthier d'accepter la date de 1670 est sans valeur; avec le temps que mettaient les nouvelles à parvenir de Lisbonne à Macao, et si on tient compte en outre que l'ambassade fut retenue à Canton plus d'un an, il n'est pas

1) J'entends "que ses prédécesseurs russes et hollandais".

2) Dans H. Bosmans, *Ferdinand Verbiest, Directeur de l'Observatoire de Peking*, Louvain, 1912, in-8 (extr. de la *Rev. des quest. scientif.* de 1912), pp. 63, 69, 70, 73, 76, 77.

surprenant que Saldanha ait apporté à Pékin, au milieu de 1670, des lettres d'un souverain déposé dès 1667. Quant au sort ultérieur de l'ambassade, il ne devrait pas être difficile de le connaître avec quelque précision. Saldanha, déjà malade à Pékin¹⁾, partit de cette ville à une date encore indéterminée²⁾; mais il mourut en revenant à Macao, à la fin de 1670 ou dans le courant de 1671³⁾.

L'ambassade est désormais remise à sa date, mais son histoire reste tout entière à écrire.

Paul Pelliot.

“Tchin-mao” ou Tch'en Ngang?

L'un des épisodes marquants de l'histoire de la prédication chrétienne en Chine dans les temps modernes est l'attaque lancée en 1717 contre certains aspects du commerce européen et contre les missionnaires par un fonctionnaire militaire du Kouang-tong que les relations des Jésuites appellent “Tchin-mao”. La requête au trône de ce personnage, les délibérations qu'elle provoqua à la Cour, l'édit impérial qui en résulta et que les Jésuites tentèrent vainement de faire modifier, enfin la traduction du mémoire apologétique en chinois que les Jésuites rédigèrent alors comme ils l'avaient fait déjà au temps de Yang Kouang-sien, font l'objet

1) *Ibid.*, 69—70, lettre de Verbiest, écrite de Pékin, 20 août 1670 : Saldanha fait alors ses préparatifs de départ, “Car, quelques jours auparavant, le roi avait voulu le retenir ici à cause de sa mauvaise santé; mais le léget avait hâte de partir, et nous avons dit au roi qu'il fallait lui permettre de profiter des vents favorables, qui ne soufflent qu'une fois l'an, vers janvier”.

2) Du Halde et de Mailla disent que l'ambassade resta jusqu'au 3^e mois de l'année suivante; mais cela est peu probable à en juger par le texte cité à la note précédente; et puisque du Halde et de Mailla se sont trompés de deux et de trois ans sur la date de l'audience, il serait imprudent de leur accorder crédit sur le moment du départ.

3) *Legatus Manoel de Saldanha optime ab imperatore exceptus, obiit in suo Macaum reditu; verum non obtinuit commercium* (lettre du P. Maldonado écrite de Macao, 10 déc. 1671, dans H. Bosmans, *Correspondance de Jean-Baptiste Maldonado*, 1910, 44 [Extr. des *Analectes pour servir à l'hist. ecl. de la Belgique*, t. 36]).